

SOCIÉTÉ MÉDITERRANÉENNE DE PHILOSOPHIE

UN HOMMAGE A PAUL VALÉRY (1871-1945)

Pour commémorer le centième anniversaire de la naissance de Paul VALÉRY, la Société Méditerranéenne de Philosophie avait invité madame Yvonne Damon, agrégée de philosophie, professeur au lycée Dumont d'Urville (Toulon), et l'écrivain Pierre Caminade, docteur es lettres, à prendre la parole, le vendredi 29 janvier, salle-des-fêtes de l'Hôtel de Ville.

L'un et l'autre ont bien voulu présenter, spécialement à l'intention de nos lecteurs, la trame de leurs interventions.

Valéry et l'Amour

A l'occasion d'un travail récent, nous avons pu rassembler un grand nombre d'informations jusqu'alors dispersées et peu connues sur la vie amoureuse de Paul Valéry et synthétiser ses idées sur l'amour.

Parmi ces informations, celles qui concernent la jeunesse de Valéry se trouvent principalement dans sa correspondance avec son camarade du Lycée de Montpellier, Gustave Fourment (1). On sait que Gustave Fourment, professeur de philosophie à Draguignan dès 1902-1903, fut le premier secrétaire départemental de l'Internationale Ouvrière et le fondateur du "Cri du Var". Député du Var de 1910 à 1920, il fut, ensuite, et jusqu'à sa mort en 1940, sénateur et président du conseil général du Var.

La correspondance avec André Gide livre des indications aussi intéressantes (2).

Le jeune Valéry, que ce soit le lycéen ou l'étudiant de Montpellier, a, de bonne heure, une vie sexuelle, qui se développe, parallèlement à ses recherches et à ses œuvres, dès son installation définitive à Paris en 1894. Mais il semble que, dès l'adolescence, il attende de l'amour une réalité plus riche et plus complexe, et qui soit débarrassée de tout sentimentalisme.

Son mariage, en 1900, avec Jeannie Gobillard, apparentée aux Manet et aux Rouart, semble avoir été heureux. Sa femme a joué un grand rôle dans sa "vie profonde", selon sa propre expression.

Mais ce n'est que beaucoup plus tard, en 1920, que l'auteur de "La Jeune Parque" et du "Cimetière Marin", réalise ce grand désir, jus- qu'alors "gardé dans le sein de l'impossible", d'unir Eros et l'Esprit. Cette aventure extrême sera fulgurante. Malgré la déception, qu'il surmontera plus tard, Valéry dégage de son expérience quelques unes des idées les plus révolutionnaires qu'on connaisse sur l'amour. Il nous est impossible matériellement de les rapporter ici.

On remarque que Valéry parle, dès lors, de l'amour dans les termes mêmes qu'il emploie dans ses extraordinaires analyses de la production poétique. C'est là un des apports les plus originaux de Valéry, qui font de lui un frère aîné de Breton et d'Eluard ("L'Amour la Poésie"), peut-être même "à l'octave supérieure".

A PAUL VALÉRY (1871-1942)

Pierre Caminade

- (1) - Paul Valéry-Gustave Fourment. Correspondance, 1887-1933. Introduction, Notes et Documents par Octave Nadal. Nrf, Gallimard. Paris, 1957.
- (2) - André Gide-Paul Valéry. Correspondance, 1890-1942. Préface et Notes par Robert Mallet. Nrf, Gallimard. Paris, 1955.



Le sens du mystère chez Valéry

Je me propose de montrer l'intérêt philosophique de la pensée d'un auteur qui pourtant a renié avec tant de virulence philosophie et philosophes... Tout en assumant la modernité par sa réflexion sur le langage, la création poétique, la prétention à la vérité du savoir, Valéry n'aboutit cependant pas à escamoter le Sujet par la mise au jour de structures sous-jacentes aux productions de l'esprit ; il s'inscrit ainsi en faux contre la tendance générale de la philosophie du XXème siècle dans la mesure où elle s'inspire des postulats, des méthodes, des résultats des sciences humaines. Il y a, en effet, chez Valéry une attention passionnée au "fragment pur" du Moi, celui qui est "le témoin" de lui-même et dont procède toute activité. Valéry ne s'arrête donc pas aux mécanismes de l'esprit, mais à partir d'eux pose le problème de l'esprit lui-même.

Sans doute Valéry a-t-il violemment attaqué la culture systématique du mystère de notre être ; quand, par exemple, il procède allègrement à la démystification de l'émotion en montrant "le mécanisme toujours niais et naïf de sa genèse et de son développement", il refuse de prendre pour une dimension insondable de notre être ce qui n'est qu'ignorance de soi parfaitement réductible en connaissance. Mais en refusant le mystère "à la portée de chacun d'entre nous" (Le Philosophe et la jeune Parque) ne trouve-t-il pas dans sa propre démarche un mystère "difficile" qui exige toute une ascèse non seulement intellectuelle mais aussi existentielle ?

Renoncement à un certain genre d'amour qui ne s'accommode pas d'une parfaite transparence à soi-même et d'une transparence de l'autre pour soi ; renoncement au bonheur, s'il est lié à cette sorte d'amour ; renoncement à la littérature au profit des mathématiques dans la mesure où celle-là au contraire de celles-ci suppose un compromis avec des forces intérieures qui ne peuvent être complètement dominées. Ce mystère difficile, c'est celui de ce regard souverain de l'esprit qui fait dire à M. Teste "je suis étant et me voyant, me voyant me voir", et qui constitue pour la connaissance une frontière infranchissable.

D'abord, parce que la distance entre nous et nous-même est irréductible en raison du caractère nécessairement temporel de la conscience de soi. Ensuite et surtout, parce que la domination complète de l'esprit producteur par l'esprit scrutateur est impossible : il y a une spontanéité créatrice surgissant des profondeurs de l'"âme" qu'aucune science combinatoire des mécanismes de la création littéraire ne saurait résorber en connaissance et volonté. Le philosophe Kant nous donne la clé de l'impossibilité de la connaissance de soi : il faudrait être doué d'une "intuition originaire" c'est-à-dire créer l'objet de sa connaissance au lieu d'être à son égard dans une situation d'originelle réceptivité. Et tout comme Kant, Valéry refuse, soit de "diviniser", soit de "matérialiser" le mystère de notre être. En effet, le spiritualisme est une réponse d'ordre religieux ou philosophique ; or le scepticisme de Valéry lui interdit pareille voie. Le matérialisme suppose une réduction de la conscience au fonctionnement du corps, ce qui est également impossible (malgré certains passages matérialistes dans l'œuvre de Valéry) comme l'indique clairement "Réflexions simples sur le corps".

Cette absence de réponse ne doit pas être interprétée d'une manière purement négative, car face à la modernité, il importe de préserver le sens du Sujet dont aucune explication facile, fut-elle par ailleurs fort savante, ne saurait réduire le mystère.



Yvonne Damon



Mme DAMON et Pierre CAMINADE